

qu'avec les livres, sa boutique fût garnie de toutes les espèces de papiers, d'écrivoires à la mode, de cire d'Espagne, de cachets riches et bien gravés, de lunettes, de télescopes, etc.; il pourrait s'attendre que sa boutique, grande, propre, fraîche, serait toujours remplie de gens oisifs qui ne manquent point dans l'île, et le rendez-vous des nouvelles. Je vais plus loin : l'état des choses m'y fait désirer un imprimeur. Car tant de gens qui lisent, liront-ils toute leur vie sans écrire ? N'auront-ils pas la démangeaison de devenir auteurs ? On a déjà vu un créole de la Martinique, docteur en droit, et conseiller du conseil supérieur de cette île, donner des romans espagnols de sa composition ; et peu s'en est fallu qu'il n'ait entrepris une histoire générale de Saint-Domingue, sur les mémoires qu'un missionnaire avait dressés. D'ailleurs il est poète, riche, et sans goût pour les affaires. Il écrira sans doute, et sera bien aise de faire imprimer ses ouvrages sous ses yeux. D'autres voudront l'imiter. Il me semble voir déjà sortir une foule d'auteurs de nos chaudières à sucre. Ajoutons qu'on fait à présent des procès par écrit, et que par conséquent il faut des *factum*. Quelle grâce auraient des *factum* écrits à la main ? combien de fautes et de ratures ! quelle dépense pour en donner à tous les juges et au public ? Enfin il aborde aux îles un grand nombre de vaisseaux, et souvent plus que dans les meilleurs ports du royaume : il est important d'instruire le public, par des affiches, de l'arrivée de chaque bâtiment et